

HISTOIRE ARCHEOLOGIE SPADOISES

MUSEE DE LA VILLE D'EAUX - VILLA ROYALE MARIE-HENRIETTE

asbl
Avenue Reine Astrid, 77b
4900 Spa

L'asbl *Histoire et Archéologie spadoises* assure la gestion des Musées de la Ville d'eaux.

Les Musées de la Ville d'eaux sont accessibles de 14 à 18 h, tous les jours de début mars à la mi-novembre.

Ouverture pour les groupes sur demande préalable

Le prix d'entrée est de 3 € pour les personnes individuelles, 2 € pour les groupes, et 1€ pour les enfants.

Les membres de l'asbl, leur conjoint et leurs enfants de moins de 15 ans ont la gratuité.

La revue *Histoire et Archéologie Spadoises* est un trimestriel qui paraît en mars, juin, septembre et décembre.

La cotisation annuelle est de 15 € (n° de compte: BE24 3480 1090 9938 -BIC: BBRUBEBB). Les anciens numéros sont disponibles au prix de 3,75 € au comptoir du musée ou au prix de 5 € par envoi postal.

! A vos agendas 2011 !

Journées du Patrimoine,
« *Des pierres et des lettres* »
les 10 et 11 septembre 2011

Illustration de couverture

Affiche éditée par les Chemins de fer de l'Etat belge vers 1920 (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Septembre 2011
37^{ème} année

Éditeur responsable: Mme Juliette COLLARD
57 Boulevard Renier
4900 Spa – Tél.: 087/77.33.56

Tirage trimestriel du bulletin: 500 exemplaires.
Les auteurs conservent seuls la responsabilité des articles insérés.
Avec le soutien de la Communauté Française.



BULLETIN N°147 Sommaire

<i>Le goût des eaux</i>	98
<i>Francois royales !</i> par M-C Schils	100
<i>Spa s'affiche 2 (discours)</i> par M-C Schils	102
<i>Journées du Patrimoine 2011</i> « <i>Des pierres et des lettres</i> »	104
<i>Le docteur et la rue Hanster</i> par Monique Caro-Harion	106
<i>Les kiosques à musique à Spa (2^{ème} partie et fin)</i> par M. Joseph	114
« <i>D'un kiosque, l'autre</i> » <i>Spa –Merano</i> par J. Toussaint	141



Le goût des eaux

Comme les autres années au mois de mai, le Musée de la Ville d'eaux a participé au Printemps des Musées. Et, comme à chaque fois, nous avons programmé une animation, principalement destinée à un public familial, correspondant au thème proposé par la Communauté française à savoir les quatre éléments.

C'est bien évidemment l'eau qui a fait l'objet de notre choix. Notre raisonnement a été le suivant : Pourquoi aimons-nous l'eau de Spa et moins celle de Vichy ? Ou peut-être est-ce l'inverse... ? L'eau a donc du goût ! Et les sources spadoises possèdent des saveurs différentes. Il fallait donc les réunir afin de permettre aux participants de les observer, les humer, les goûter et comprendre ce qui les différencie.

Une bonne centaine de personnes nous a rejoint le dimanche 15 mai après-midi pour tenter cette expérience, inédite à notre connaissance : déguster 8 eaux différentes, dont quatre pouhons récoltés la veille par un spécialiste en hydrogéologie, M. Claude Defosse, qui nous a obligeamment aidés pour la préparation et la réalisation de cette animation.



Prélèvement au pouhon Pierre le Grand (Photographie M-C. Schils)

Quatre stands proposaient chacun deux eaux de type similaire ou opposé: Spa Reine & Source Clémentine / Source du Tonnelet & Source de la Géronstère / Pouhon Prince de Condé & Pouhon Pierre le Grand / Source Marie-Henriette & Vichy Célestins.

La sélection a été difficile. Pour ne citer qu'un exemple, nous avons dû renoncer à l'eau de la Sauvenière, l'une des plus importantes historiquement. Mais le but du jeu n'était pas de proposer l'ensemble des sources spadoises mais bien des associations ou des contrastes de saveurs permettant de comprendre l'impact des principaux composants chimiques contenus dans ces eaux. C'est pourquoi la série se terminait par une eau française, la source Les Célestins de Vichy, de nature alcaline à l'opposé de nos eaux acides locales.



Dégustation des eaux (Photographie M-C. Schils)

A l'issue de cette dégustation, ceux qui le désiraient pouvaient tester leurs papilles gustatives en reconnaissant « à l'aveugle » trois eaux spadoises (A = Géronstère, B = Prince de Condé, C = Reine). Assez curieusement, aucun des 42 participants n'a trouvé le tiercé gagnant. Les lauréats sont donc les personnes qui ont donné deux réponses correctes. Nous félicitons :

- Anne-Marie MEUNIER de Nandrin
- Nora De NEEF de Jodoigne
- Jeroen van de LELIE de Rijswick (NL)
- Grégory MARIEN
- Mizé TEIXEIRA de Jalhay
- Martin GODFIRNON de Spa
- Florentin GODFIRNON de Spa
- Henri GODFIRNON de Spa
- Renée JEROME

Bravo à tous et rendez-vous l'année prochaine pour une nouvelle édition du Printemps des Musées.

M-C Schils

Francos royales !

Grande première cette année, la Ville de Spa avait mis à la disposition des organisateurs des Francofolies le site de la Villa Royale.

Voici quelques instantanés du site en « immersion totale » puisqu'une scène proposant de la musique électro avait été installée dans le parc tandis que la cour d'honneur était occupée par un « bar en folie » tenu par l'ensemble des services clubs spadois.

Un accord avait été passé entre les Musées de la Ville d'eaux et l'ASBL Belgomania, organisatrice des Francofolies, afin que les festivaliers aient libre accès aux expositions permanentes et temporaire.



Le bar en folie tenu par les services clubs pendant un concert du groupe de rap Dope ADN (Photographie M-C. Schils)



Ambiance dans les jardins de la Villa Royale fréquentés par un public très jeune, amateur de musique électro.



*L'un des endroits les plus fréquentés... les toilettes de notre musée !
(Photographies M-C. Schils)*

Spa s'affiche 2

En 2004, il y a 7 ans déjà, le Musée de la Ville d'eaux présentait l'exposition « Spa s'affiche », sous titrée « Publicité de la Ville d'eaux avant 1914 ».

Cinquante trois affiches, provenant toutes des collections du musée illustraient tout à la fois les divertissements des Bobelins et l'évolution de l'image de la ville de Spa des dernières années du 19^e siècle à la veille de la Première Guerre mondiale.

Ces affiches étaient tellement jolies que nous avons longuement hésité avant d'en présenter la suite. Mais, fidèles à notre réputation de téméraires (!), osons le dire, nous nous sommes lancés dans l'aventure. Alors, après les grands succès Rocky 5, Shrek 4, et Toy Story 3, Mesdames et Messieurs, voici « Spa s'affiche 2 ».

Mais, redevenons sérieux. Les nombreuses pièces présentées illustrent bien l'évolution de la démarche touristique qui se diversifie au cours du 20^e siècle. Tout comme Ostende, Spa perd son statut de pôle touristique exclusif. Si jusqu'aux années 50, la ville édite encore des affiches touristiques générales, la seconde moitié du siècle ne propose plus que des publicités spécifiques pour des manifestations sportives, culturelles ou événementielles.

On y retrouve encore de grandes signatures telles que Cappiello, Marfurt, ou Berchmans, des bédéistes comme Dupa, ou Walthéry, mais aussi des illustrateurs locaux qui nous réservent de bonnes surprises et forment parfois un contraste amusant avec le travail professionnel des graphistes.

Les affiches et autres publicités - car vous le verrez il n'y a pas que des affiches au sens strict du terme - ont été réparties en 8 thèmes :

- les eaux minérales et les produits de Spa-Monopole
- la propagande touristique, où se retrouvent quelques-unes des plus belles compositions artistiques de cette exposition
- les batailles de fleurs, ancien point d'orgue de la saison estivale, où s'expriment principalement des talents locaux
- les étonnantes affiches éditées pendant la Seconde Guerre mondiale,
- les événements culturels, qui rappellent entre autres les véritables institutions qu'étaient devenues le festival de Théâtre et celui de la Chanson française.
- les manifestations sportives, qui témoignent de la variété des disciplines pratiquées à Spa
- une catégorie « divers » reprenant des produits tels que l'Elixir de Spa ou la poudre radicale Spa-Goudron
- et, pour clôturer l'exposition, quelques inclassables spado-spadois, petit clin d'œil destiné plus spécialement à nos visiteurs locaux.

Autre clin d'œil, nous avons ressorti nos propres affiches des 10 dernières années. Elles vous rappelleront probablement de bons souvenirs et vous y verrez, pour les plus récentes, la patte de notre complice André Lelotte.

Chaque œuvre présentée dans l'exposition fait l'objet d'une notice originale dans le livret qui commente la visite. Ces notices ont nécessité de nombreuses recherches. Elles présentent à la fois le contexte historique de l'affiche, des informations biographiques sur son auteur ainsi qu'une courte analyse esthétique ou sémiotique lorsque l'œuvre s'y prêtait.

Pour l'occasion, nous avons édité un catalogue de 48 pages. Ce dernier est en vente dès aujourd'hui MAIS, et ici je demande toute l'attention des abonnés à notre revue Histoire et Archéologie spadoises puisque ce catalogue leur sera envoyé tout prochainement. En effet, il s'agit du bulletin de juin qu'ils recevront avec 2 mois d'avance.

Malheureusement, vous ne trouverez dans ce catalogue ni le pierrot de Jean d'Ylen, ni la superbe affiche dessinée par Jacques Richez pour le Spa Orangina. Huit reproductions au total ont ainsi été retirées de notre publication car leurs créateurs sont inscrits à la SABAM. Ce problème des exigences démesurées des ayants droit et des sociétés de gestion des droits d'auteur n'est pas nouveau. En 2002 déjà, un spécialiste de la question, Pierre-Yves Kairis, intitulait l'une de ses chroniques « Droits d'auteur et patrimoine artistique : l'impasse ». Ayant déjà eu maille à partir avec la SABAM, nous avons préféré exclure les artistes adhérents puisque nous ne disposions pas de la somme nécessaire, c'est-à-dire plusieurs milliers d'euros, pour le paiement de ces « droits » assez contestables.

Je terminerai cette présentation par les remerciements d'usage aux personnes qui nous ont confié une ou plusieurs œuvres de leur collection. Mais je voudrais surtout exprimer ma gratitude envers 2 personnes qui nous font le plaisir d'être parmi nous aujourd'hui : Karl Scheerlinck, collectionneur anversois et auteur de plusieurs ouvrages concernant la question grâce à qui nous avons pu acquérir 2 affiches particulièrement intéressantes. Et, puis, Adelin Guyot, qu'on ne présente plus à Spa, qui m'a judicieusement conseillée pour la scénographie de cette exposition. J'espère que vous l'apprécierez autant que nous.

Et, enfin, pour terminer vraiment, je voudrais remercier nos 3 « anciennes » : Mesdames Tensi, Haussman et Heynemann qui n'ont pas pu reprendre leur poste d'accueillante suite au grand chambardement évoqué par notre président. Je sais que toutes trois le regrettent aussi je leur dédie vos applaudissements.

Marie-Christine SCHILS

Conservatrice

« *Des pierres et des lettres* »

Journées du Patrimoine : 10 et 11 septembre

D'emblée, sachez que les activités proposées par le Musée de la Ville d'eaux pour ces 23^e Journées du Patrimoine ont reçu le label *Activité exceptionnelle*. Nous attirons votre attention sur le fait qu'elles se dérouleront toutes deux au « Vinâve des Capucins », rue du Waux-Hall n° 39.

Conférence :

« Quand Victor Hugo pensait à la ville de Spa »

A priori, évoquer “Victor Hugo et Spa”, cela peut sembler relever du paradoxe, ou, à tout le moins, de la publicité touristique abusive ? Quel rapport y a-t-il, en effet, entre le grand écrivain français et la petite ville d'eaux belge ?



Il est vrai que, pendant l'exil, dans les années 1860, Victor Hugo passe à Spa, à trois reprises, mais, au total, il n'y séjourne pas sept jours. Sept jours sur les mille jours qu'il passe en Belgique, c'est peu. Pourtant, la correspondance « professionnelle » et familiale du poète éclaire d'un tout autre jour les relations qu'il a entretenues avec la ville d'Eaux, et il n'est pas du tout abusif de soutenir que Spa a vraiment compté pour Victor Hugo : d'une part, à l'occasion de la publication de plusieurs de ses oeuvres majeures et, d'autre part, dans des préoccupations toutes personnelles, liées à la vie de ses enfants.

Les raisons de rappeler en 2011 les relations de Victor Hugo et de la ville d'Eaux sont donc loin de manquer. Il serait même bienvenu de profiter de l'occasion pour élargir le sujet afin de mieux le contextualiser. Pourquoi ne pas évoquer les autres exilés républicains français qui, à la même époque, ont pris le chemin de Spa ?

Par M. Guy PEETERS, auteur de *La Justice Belge contre le sieur Victor Hugo* (Paris : Champion, 2005).
Samedi 10 septembre 2011 à 20h, entrée gratuite

Exposition « Le côté obscur des jeux à Spa »

Le thème de l'année 2011, Victor Hugo, et Spa quelle magnifique association. Pourtant il faut déchanter. Victor Hugo n'est venu que trois fois à Spa et pour de courts séjours.



*Table de jeu
par L. Ghémar et Gerlier [1860]*

(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

En fait, il n'aimait pas la ville, dont dès 1847, bien avant qu'il y ait séjourné, il fait un portrait mordant dans « Les Plaisirs de Spa ». Plus tard, la passion de son fils aîné pour le jeu, passion qu'il venait assouvir à Spa, ne fera que renforcer cette aversion, d'autant qu'après le décès de celui-ci, l'écrivain devra payer ses importantes dettes de jeu !

Outre la conférence, que fera M. Guy Peeters le spécialiste des rapports de Victor Hugo et de la Belgique, il nous a semblé intéressant d'« encadrer » cet exposé par une exposition historique sur le côté noir des jeux de Spa.



Le docteur et la rue Hanster

1.- Le docteur et l'ancien hospice

Natif de Verviers en 1744 et fils d'une famille très aisée, Charles Hanster fit toutes ses études en France et obtint son doctorat en médecine à l'université de Nancy en 1772. Revenu au pays nanti de son diplôme, il fit la connaissance de la fille d'une des plus anciennes familles spadoises, principalement "des gens de robe", les de Storheaux, il l'épousa et décida de s'installer dans la ville de son épouse, pour y exercer sa profession.

Malheureusement cette période troublée et insécurisante d'avant, pendant et après les révolutions française et liégeoise, retarda de plusieurs années, la concrétisation de ses projets. Il fut suspecté à tort d'avoir "plusieurs casquettes" et fut traité de faux frère par les uns et d'aristo par les autres. Lui qui essayait toujours d'arranger les choses et qui n'aimait ni les affrontements ni les problèmes en tous genres, décida de se retirer quelque temps en Angleterre avec sa famille. Et lorsque la situation s'améliora et que l'ordre fut à peu près rétabli, il revint définitivement à Spa et put enfin ouvrir un cabinet médical. Le sort des malheureux et des pauvres gens devint très vite sa priorité; il les soignait souvent gratuitement et surtout leur procurait des médicaments pro Deo.

Pendant des années, il réclama sans cesse auprès des dirigeants successifs de la ville, la construction d'un hôpital-hospice. Finalement, c'est suite à l'intervention énergique de l'avocat Brixhe¹ que l'on posa en 1794, la première pierre de ce qui devait devenir ce bâtiment, non pas rue Hanster, mais bien place Providence (étant toujours alors le début de la rue de Barisart) sur les terrains appelés "les prés Collard".

Malheureusement, à peine hors de terre les travaux durent être arrêtés par manque d'argent et à cause de diverses malversations. Ce n'est que 60 ans plus tard que l'on y construisit huit habitations sociales (appelées longtemps en wallon par les gens du quartier "les noû manèdjés" - les nouvelles maisons). Au fil du temps, elles furent vendues à des particuliers et transformées; ce sont aujourd'hui encore, les huit maisons de droite avant de passer sous le pont donnant accès à la rue de Barisart.

Le brave docteur Hanster n'eut jamais le bonheur de voir son projet se réaliser; il décéda en février 1825. Mais il laissa une grande partie de son héritage pour que l'on puisse enfin construire le premier hospice de la ville. Erigé sur les grands terrains où se trouvaient jadis les forges de Collin Bredar dit Wolf dit Leloup, et plus tard les Tanneries Lezaack, l'intendance en fut confiée à une congrégation de religieuses "Les Filles de la Croix", qui cultivaient aussi elles-mêmes l'immense potager, aidées par quelques pensionnaires encore valides.

¹ Jean-Guillaume BRIXHE : (à qui la rue a été dédiée) avocat - le plus jeune de tous nos bourgmestres - actif dans la Révolution liégeoise



Maison de repos Saint Charles (Coll. privée)

Cinq à six générations de nos concitoyens ont été accueillies dans cet hospice. Il y a un peu plus de 50 ans, ne répondant plus aux normes de sécurité et autres, une grande partie du bâtiment dut être démolie pour faire place à celui d'aujourd'hui toujours là, construit par l'architecte Michel Decamps. Il est vide à présent de ses résidents, car devenu obsolète à son tour. Seule subsiste encore une partie où se trouve à l'étage la petite chapelle d'origine qui était si joliment aménagée et où la Reine Marie-Henriette se rendait souvent. Plus récent, le bâtiment du fond "la Résidence Colinet"² abrite au rez-de-chaussée les bureaux du C.P.A.S. et aux étages, on trouve une MRS et une annexe des Heures Claires.

Le docteur Hanster ne fut pas toujours bien compris de certains de ses confrères, il fut pourtant un homme bon, dévoué et généreux, bref un grand philanthrope. Lui dédier une rue était vraiment la moindre des choses !

2.- A gauche dans la rue.

Faisant coin avec l'avenue Reine Astrid, se trouvait encore, il y a une cinquantaine d'années, la magnifique et imposante villa "Clémentine". Construite vers 1880 au milieu d'un grand parc arboré entouré d'un haut grillage en fer forgé à très belle allure, elle fut d'abord jusque vers 1900, l'habitation privée de l'ambassadeur d'Angleterre et s'appelait alors pompeusement "Château Coumont" (du nom de son propriétaire).

² Colinet : généreux donateur aux oeuvres de la commune.

Entre les deux guerres, le bâtiment fut pendant quelques années, un hôtel juif réservé à une certaine clientèle; on n'en faisait d'ailleurs pas la publicité. Pendant les deux derniers conflits, aussi bien l'occupant que nos libérateurs ensuite, la réquisitionnèrent.



Villa Clémentine (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Après 1945, le bâtiment changera de mains, sera à nouveau occupé puis restera vide et se détériorera, sera même un peu squatté pour finir par être démoli vers 1970 pour y ériger l'actuelle résidence à appartements "Duchesse d'Orléans", plus couramment appelée par les Spadois "le building de Match" (l'arrière du rez-de-chaussée étant, comme chacun sait exploité par un magasin de ce nom)

Rappelons aussi qu'en 1854, la S.N.C.B. a été à deux doigts de faire bâtir à cet endroit, la première gare de la ville pour finalement choisir de la construire sur les terrains de la rue de la Gare, où se trouvent maintenant les imposants bâtiments de la résidence "Quai d'Orsay".

La construction suivante rachetée depuis ± 3 ans par la Ville de Spa, abrita pendant près de 40 ans, le Service des Eaux. Déjà présente en 1890 et alors habitation privée, elle portait l'enseigne "Villa des Galeries".- Elle devint pension de famille juive après la guerre de 14-18 sous le nom d' "Hôtel Tibéria" pour ensuite être vendue à la famille Bloch qui l'exploitera de même. Un essai de relance après les hostilités de 40-45 tourna vite court. Le bâtiment fut mis en vente et acquis par Mr Julien Servais qui lui

rendît son appellation primaire de "Villa des Galeries", la mit en location quelques années avant de la revendre au Service des Eaux.

Troisième dans la suite, venait alors l'ancien Hospice Saint-Charles, dont il est question ci-avant.



Villa des Galeries – Hôtel Bloch (Coll. privée)



Le lavoir de la rue Hanster

Vers 1960, avant la construction de la nouvelle maison de retraite, sur la rive gauche du Wayai qui coule à partir de là de nouveau à ciel ouvert, se trouvait encore un grand double bac en pierre où les nombreuses "bouweresses"³ ménagères et professionnelles, venaient y lessiver et surtout rincer leur linge. Mais qu'est-il donc devenu...?

En 1875, plusieurs travaux d'aménagement urbain furent proposés par nos édiles dont celui de prolonger le voûtage de la rivière jusqu'au pont Gassaux⁴ pour, disait-on, avoir une voie d'accès directe avec l'avenue du Marteau depuis la sortie arrière du Parc ou lorsqu'on descendait de Spaloumont. Cette idée saugrenue ne fut heureusement jamais réalisée.

³ bouweresses : nom wallon donné à toutes les femmes dont le travail était la lessive du linge

⁴ Pont Gassaux : entrée à droite sous l'av. Reine Astrid par où le Wayai passe de l'autre côté de la rue - à côté de la maison n° 109.

Juste à côté du bac, une grande propriété enclavée dans l'espace "rive droite du Wayai Promenade des Français et rue Hanster" abritait les bâtiments de la Distillerie Schaltin & Pierry & Cie, dont l'essentiel de la production était le fameux Elixir de Spa, ainsi qu'une grande variété de liqueurs et de sirops de fruits. Un grand jardin aux parterres toujours bien fleuris, égayait cette construction bâtie en retrait vers 1862.



Publicité vers 1878 (Coll. privée)



(Coll. privée)

Cet élixir dont la recette secrète est due aux moines Capucins fut perdue lors du saccage du couvent par les révolutionnaires français de 1789 et fut retrouvée par hasard 70 ans plus tard lors d'une vente publique de manuscrits, par le pharmacien Schaltin⁵. Celui-ci reconstitua le processus de distillation et créa une petite usine qui prit très vite de l'ampleur. L'Elixir en question devint même en 1886, la première boisson de ce genre à être fournie à la Cour de Belgique. Il acquit aussi une renommée internationale principalement grâce à sa participation à l'Exposition universelle de Liège en 1905.

La direction de l'entreprise fut confiée pendant près de 40 ans à Mr Georges Dohogne qui prit sa retraite peu de temps après la vente en 1961, du brevet de l'Elixir, à la firme de Beukelaer qui le fabrique toujours aujourd'hui.

⁵ Schaltin : ce pharmacien est le père du Docteur Henri Schaltin de la rue de ce nom

Le bâtiment fut délaissé vers 1970, se dégrada de plus en plus pour finir par devoir être démoli. Sur le terrain récupéré, on construisit l'actuelle "ex-école Schaltin" qui sert à présent à diverses activités culturelles, sportives et de vacances.

Les vestiges des immenses caves voûtées où l'on avait maçonné des centaines de loges pour les bouteilles, purent encore être visitées lors des journées du Patrimoine de 1993.

3.- A droite dans la rue.

Au coin, on y trouvait déjà plusieurs années avant 1900, l'Hôtel de Cologne, de très bon confort, qui fonctionna sans discontinuer jusqu'à la guerre de 14-18 après laquelle il changea d'enseigne en "Hôtel des Colonies".



(Coll. privée)

Pendant les années 1943 et 1944 de l'occupation allemande, les locaux de sous-sol et du rez-de-chaussée furent loués à une amicale de militaires (prisonniers rapatriés), leurs épouses et de nombreux bénévoles. Chaque jour, toute cette équipe préparait des repas de midi pour tous les Spadois qui le désiraient, à manger sur place ou à emporter, ceci avec les moyens du bord et tout cela pour une somme des plus modique : c'était "Le Foyer Léopold III"; tout était fait "maison", sauf la soupe qui provenait du "Secours d'Hiver" (aide sociale créée pour la période de guerre) dont la cuisine avait été installée dans le pavillon qui termine la galerie Léopold II (actuel local du club de pétanque) dans le parc de Sept Heures. Quotidiennement, en fin de matinée, un membre du "Foyer" s'y rendait muni de deux grandes marmites transportées sur une brouette et rapportées remplies du précieux breuvage.

Etant dans l'alignement de l'avenue Reine Astrid, l'hôtel avait son adresse sur celle-ci et son annexe (dénommée "Castel Richemont" jusqu'en 1914) devenue aujourd'hui le cabinet vétérinaire de la doctoresse Courbe, était et est toujours le n° 1 de la rue Hanster.

Quant à l'actuelle maison de la Croix-Rouge, elle fut jusque \pm 1970, une habitation privée, la "Villa Marguerite".

Le dernier tronçon de la rue du Fourneau qui débouche après, curieusement en 1900, était un appendice de la rue Hanster, avec seulement deux maisons dont reste celle portant l'enseigne "A la Duchesse d'Aumale", joliment bien conservée. Ensuite vient la cabine électrique puis le fond du Parc de Sept Heures, ce bel endroit si riche d'histoire, de changements et d'événements depuis sa lointaine création et qui mérite un texte pour lui tout seul. Je ne vous en dirai donc qu'une seule chose surprenante et souvent méconnue : fin du 16^{ème} siècle, à l'endroit du terrain de basket, se trouvait une chapelle qui servait d'asile aux malheureux pestiférés, relégués aussi dans les prairies environnantes, où finalement on les enterrait.

Il y a un siècle, la rue Hanster qui se termine aujourd'hui au pied du sentier qui mène au Champignon, continuait sa lancée jusqu'au cimetière, avec le même nom. On y trouvait à gauche la belle propriété "Mont-Vernon"⁶, le chalet Siminès⁷, la Fontaine aux Yeux, puis une seule maison disparue. A droite, les 2 glaciers et une maison-ferme sans nom (probablement celle de Mr Henri Delsaux en constant aménagement) plus deux autres disparues aussi. Ce tronçon est devenu la première partie de l'Avenue des Platanes après 14-18, mais on disait aussi très souvent et pendant très longtemps "Route du cimetière".



(Coll. privée)

⁶ Mont-Vernon : disparue dans les années 1970 - La rumeur publique dit qu'on va y bâtir dans la propriété, des maisons sociales.

⁷ Chalet Siminès : je n'en ai trouvé aucune trace, cela peut être une erreur de transcription

Signalons encore que, avant d'être officiellement dénommée "rue Hanster" en ± 1880, elle fut longtemps rue des Cuves à cause de l'installation jadis en ces lieux, cités ci-avant, des tanneries Lezaack. On la trouve aussi parfois désignée : rue de l'Hôpital.

Voici donc terminée l'évocation, qui n'est pas exhaustive, de l'histoire du docteur et de la rue Hanster, petite rue certes, mais grande dans le contexte spadois par son importance : elle est le seul passage obligé depuis des lustres, pour tous ceux dont l'heure est arrivée de rejoindre leur dernière demeure dans la cité-dortoir de l'avenue des Platanes !

Monique Caro-Harion

Bibliographie

- Rues et promenades de Spa - G. Jacob 1942 - Edit. Culture et Civilisation, BXL
- Spa et les Capucins - Pierre Lafagne 1965 - Edit. J'Ose, Spa
- Douces Nuits - Marc Joseph 2005 - Edit. Musée de la Ville d'Eaux
- Brochure n°2 Connaître Spa 1991 - Ed. Comité Culturel
- "Les anciens ponts de Spa" Brochure Journées du Patrimoine 1997 - Recensement communal de 1890
- Annuaire des professions de Spa 1928 - Réd. et Edit. J. Lasalle, Liège

*

* *

Vous voulez faire découvrir notre revue à vos amis !

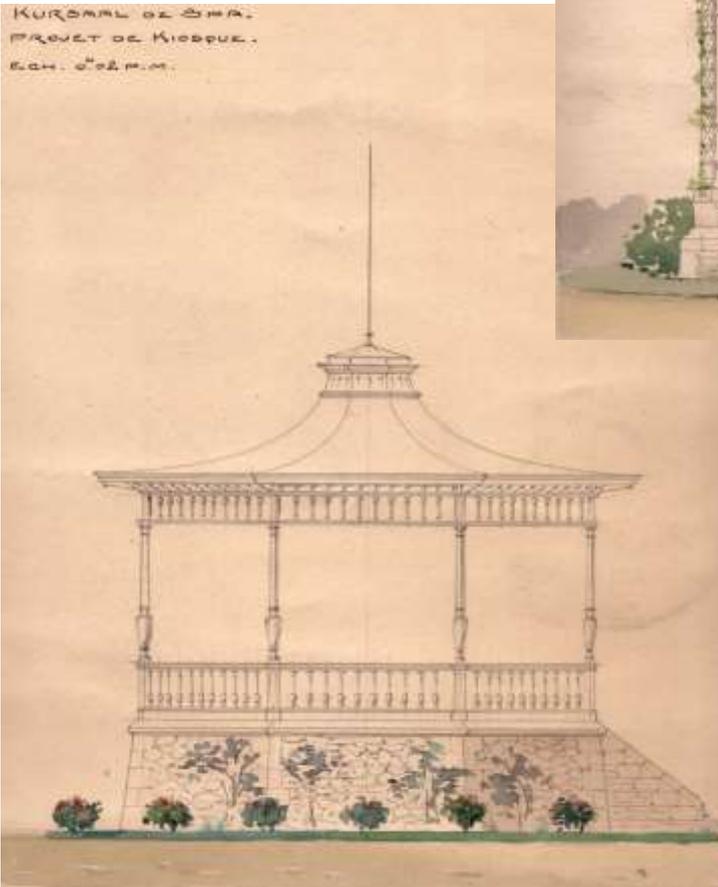
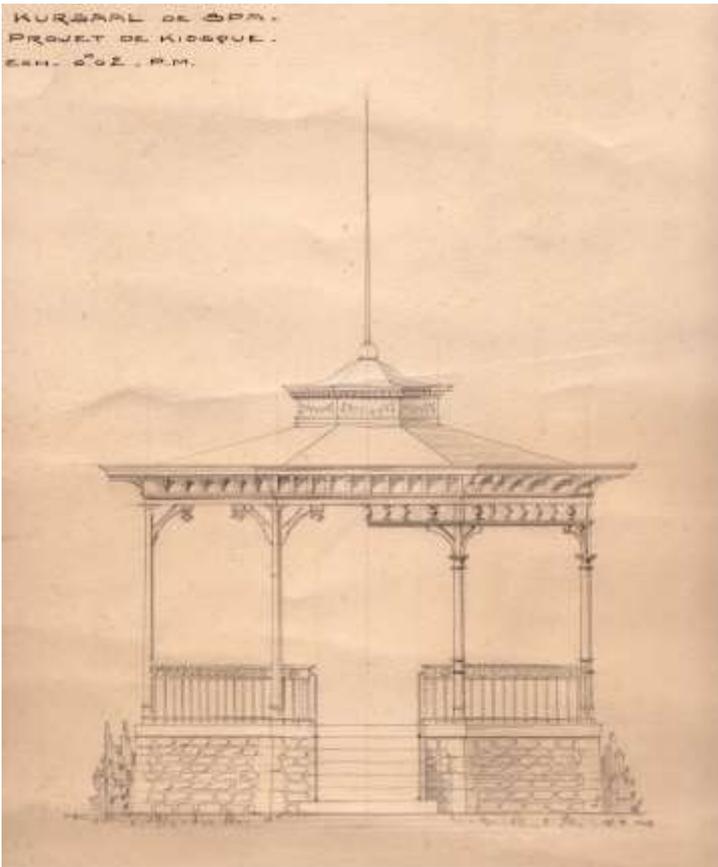
N'hésitez pas, offrez leur un abonnement à la revue *Histoire et Archéologie spadoises*.

C'est un cadeau original, car *Histoire et Archéologie spadoises*, ce sont plus de 30 ans de parution, 144 numéros de 48 pages et plusieurs centaines d'articles originaux traitant de la petite et de la grande histoire de la Ville d'eaux et de ses alentours. Et c'est actuellement une revue en quadrichromie.

Mais avec cet abonnement, ce n'est pas seulement une revue trimestrielle que vous offrirez, mais aussi un libre accès aux expositions permanentes et temporaires pour l'année entière pour le titulaire de cet abonnement et sa famille (conjoint et enfants de moins de 15 ans).

Pour souscrire un nouvel abonnement, contactez le Musée de la Ville d'eaux (087 / 77.44.86 - info@spavillaroyale.be) ou Mme Juliette Collard, notre éditrice responsable, au 087 / 77.33.56.

Trois projets de kiosques destinés au jardin du Kursaal
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Les kiosques à musique à Spa

(2^{ème} partie et fin)

Alors que j'effectuais des recherches pour conclure le chapitre concernant les kiosques de la place Royale et que je croyais clos celui du parc de Sept Heures, il m'est apparu que j'avais été induit en erreur par l'article de Georges Spailier repris lui-même dans *Les kiosques à musique* de Nathalie de Harlez de Deulin. En effet, la mention attribuant la construction du kiosque de la place Royale à Léon Suys est erronée. Cela m'a obligé à revoir ma copie et m'a permis de récolter quelques détails supplémentaires quant à la genèse de l'édification de cet ouvrage.

Où l'on reparle d'abord du kiosque du parc de Sept Heures

Car si Léon Suys⁸ a bien travaillé sur un kiosque spadois, c'est sur celui du parc. Le Conseil communal du 8 novembre 1860 décide de modifier le parc de Sept Heures : *A faire approprier au plus tôt la promenade de 7 heures suivant plans à donner par Mr Fuchs et à y faire construire un nouveau kiosque de musique d'après le plan demandé à Mr Suys au moyen des fonds restés disponibles sur l'allocation du budget des Jeux destinée au matériel des fêtes.*

Le 22 du même mois, Joseph Servais, échevin président le Conseil communal soumet *comme affaire urgente les plans d'améliorations et d'embellissement à exécuter dans la promenade de 7 heures, ainsi que du nouveau kiosque de musique (...)* *Après examen, ces plans sont adoptés (...)*

Le 1^{er} février 1861, M. Servais communique au Conseil communal la seule soumission parvenue pour l'exécution des travaux de maçonnerie du kiosque de la promenade de Sept Heures. Cette soumission de Jean-Pierre Winand étant jugée trop élevée, le Collège est autorisé à investiguer pour obtenir un prix plus avantageux pour la commune.

L'ordre du jour du Conseil communal du 25 février 1861 comprend l'examen d'un projet pour la construction d'un kiosque dans la promenade de Sept Heures, à achever avant le 1^{er} mai, *Vu le plan de la construction dont il s'agit dressé par Mr Léon Suys, architecte à Bruxelles* et l'exécution de celui-ci, *Vu le devis estimatif évaluant la dépense à la somme de onze mille six cents francs* ainsi que la fourniture des matériaux nécessaires à cette construction : maçonnerie des moellons pour les fondations (Jean Mathieu

⁸ Léon Suys est aussi l'architecte qui a réalisé les Bains bordant la rue de la Poste à Spa et la Bourse de Bruxelles.

Decerf de Spa), maçonnerie extérieure en briques (Jean-Pierre Winand de Spa), pierres de taille d'une carrière de Sprimont et boiseries rendues sur les lieux et placées par un entrepreneur anversois pour le 15 avril.

Le Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune de 1861 parlait en ces termes : La partie (de la promenade de Sept Heures) qui entoure le kiosque a été tracée et exécutée sous la direction des membres du Collège échevinal. Le kiosque de musique, élevé d'après le plan de M. l'architecte Suys fils est une œuvre des plus gracieuses qui s'harmonise parfaitement avec le beau site qui l'entoure. Ce kiosque qui ne laisse absolument rien à désirer sous le rapport de l'acoustique, a fait l'objet de l'admiration des connaisseurs et, généralement, de toutes les personnes qui ont visité Spa cette année.



Le kiosque du parc de Sept Heures (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Les kiosques de la place Royale

Avant l'édification du premier kiosque en dur, Albin Body indique que *Pour les séances du soir, à la place Royale, on dressait une sorte de tribune carrée qui occupait tour à tour le haut, le bas ou le milieu de la dite place*⁹.

Le 30 mai 1851, le Conseil communal se déplace sur le terrain à la demande de M. Davelouis, concessionnaire des jeux, qui désire établir *une estrade de musique* au début de la place Royale¹⁰. *Après examen des lieux, il a été d'avis qu'il n'y avait pas lieu d'autoriser l'établissement d'une estrade de musique sur l'emplacement désigné mais qu'il pouvait consentir à ce que cet établissement ait lieu du côté opposé de la place, c'est-à-dire contre les grillages du jardin de l'Hôtel des bains, emplacement qui étant plus spacieux et contigu à la promenade de 7 heures présente tous les avantages désirables pour l'agrément de la Société laquelle pourrait dans les fortes chaleurs être abritée par les arbres de la promenade ou bien se placer dans une enceinte réservée.*

Le 14 juin de la même année, le Conseil communal est avisé de la réception des plan et devis pour la construction d'un kiosque de musique et autorise l'administration des Jeux à placer un kiosque portatif pour un jour à l'endroit où elle désire ériger le kiosque projeté.

Le 19 septembre 1851, l'administration communale réclame le devis estimatif nécessaire à l'appréciation du plan qui lui est soumis.

Dans un courrier du 2 février 1852, le Collège communal s'adressant aux président et membres de la Commission des Jeux, les informe que : *Après examen du plan présenté par Mr Marneffe de Liège pour le kiosque de musique à établir sur la place royale, nous devons avouer que nous le trouvons infiniment plus gracieux que celui adopté par votre commission et que réellement nous croyons qu'il conviendrait de lui donner la préférence sur ce dernier, en effet, Messieurs, si vous réfléchissez que ce kiosque doit durer un demi siècle et peut-être plus encore et qu'outre sa destination principale il doit aussi servir d'ornement à la place la plus fréquentée de la ville, vous ne pouvez que penser avec nous qu'il ne faut pas regarder à un millier de francs pour avoir quelque chose de bien.*

En conséquence nous croyons devoir vous prier, Messieurs, de vouloir bien ajourner l'adjudication annoncée afin que vous puissiez compléter le nouveau projet et vous entendre avec l'administration communale pour son adoption.

⁹ *La vie des Bobelins autrefois* par A. Body

¹⁰ Pour rappel, l'administration des Jeux avait essayé un refus deux ans plus tôt lors de sa demande de pouvoir installer une estrade à musique dans le parc de Sept Heures

Lors de sa séance publique du 14 février 1852, le comte de Cornelissen, bourgmestre, soumet au Conseil communal *les plans, devis et cahiers des charges pour la mise en adjudication publique des travaux et fournitures à faire pour la construction aux frais du budget des Jeux d'un kiosque à musique à établir sur la place Royale contre le grillage du jardin des Bains*. L'approbation des plans présentés en dernier lieu par le sieur Marquet (architecte) est obtenue, mais quelques modifications en ce qui concerne l'ornement seront indiquées ultérieurement par le collège et on ne parle plus du projet de M. Marneffe.

Ainsi donc en 1852, Spa voit apparaître sur la place Royale le premier kiosque permanent. Comme le montrent les représentations de l'époque, ce kiosque en métal sur soubassement en pierre comporte 10 colonnes et entre chacune de celles-ci un fronton sur lequel figure le nom d'un musicien célèbre. Au-dessus de chaque fronton, on aperçoit une lyre et au sommet du toit une girouette. Ce kiosque est construit à l'entrée du parc de Sept Heures au voisinage de l'éphémère Hôtel des bains *Les Tuileries*.



Place royale et allée de Sept Heures en 1855 par E. Krins (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Le 16 avril 1857, le Collège des Bourgmestre et Echevins prie, par lettre, les membres de la commission des jeux de bien vouloir éclairer le kiosque au gaz. *Cette amélioration, Messieurs, correspondant avec celle résultant de l'éclairage de la place produira un bon effet et sera très bien vue des Etrangers*. Près d'un mois plus tard, M. Goffin, le bourgmestre, est chargé par le Conseil communal *de faire une nouvelle démarche près de Monsieur Davelouis, administrateur des Jeux, afin de l'engager à faire éclairer au gaz le kiosque de la place royale*.



Promenade de Sept Heures par L. Ghémar et Gerlier [1860], où sont les Bains ? (Coll. Musée de la Ville d'eaux)



Extrait de « Vues de Spa dessinées d'après nature par divers artistes » [1863]

L'Echo des Fontaines : le Journal de Spa et du canton du 8 juillet 1860 évoquant l'installation du chemin de fer à Spa et la meilleure entrée dans la ville en parlait en ces termes : Avez-vous jamais fait attention au charmant tableau qui se déroule sous vos yeux, lorsque vous descendez cette rue (rue Albin Body) en venant de Creppe ! vous avez devant vous la place

Royale avec son élégant kiosque, puis l'entrée de la promenade de Sept Heures, avec ses arbres séculaires, et enfin, comme fond du tableau, la montagne qui se dresse, ici couverte d'une sombre

verdure, là montrant à nu ses roches escarpées. Le soir surtout, lorsqu'il y a musique et que le kiosque est tout resplendissant de lumière, la place Royale, vue de ce côté, offre un coup-d'œil réellement enchanteur.



Montage sur base de deux vues stéréoscopiques (Coll. Privée)

Pour donner une idée de grandeur des kiosques, dans son rapport annuel pour l'année 1870, l'administration communale intègre les deux kiosques dans le groupe des bâtiments et terrains improductifs ou affectés à des services publics avec une contenance de 1 are (100 m², sur deux étages donc un carré d'un peu plus de 7 mètres de côté) pour le kiosque du parc (valeur 12.000 francs) et 30 centiares (30 m² donc ± 6 mètres de diamètre) pour celui de la place Royale (valeur 4.000 francs).



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



*Le kiosque et l'Hôtel des Bains après 1862¹¹, car les grilles entourant les Bains ont disparu.
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*



*Place Royale à Spa
Lith. de N. Heins à Gand- Pap^{ie} Bourdoux – Sody, Spa, [1871]
(Coll. Musée de la Ville d'eaux)*

Le kiosque passe au travers des années, mais son environnement proche se modifie ; l'Hôtel des bains disparaît (1868) et lui succède la galerie Léopold II (1878-1880).



En 1868, l'Hôtel des Bains est détruit, les nouveaux Bains sont ouverts au public, le kiosque est seul sur la place Royale. (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Si dans l'introduction à cet article (voir *HAS* n° 145, mars 2011), j'évoquais six kiosques, quelle ne fut pas ma surprise en étudiant les vues photographiques, de voir apparaître une version qui m'était inconnue sur la place Royale.

Je connaissais le kiosque à 10 colonnes avec et sans l'Hôtel des Bains en arrière-plan ainsi que celui à 14 colonnes installé face à la galerie Léopold II et son pavillon royal (voir ci-après), mais en voici un à 14 colonnes sans l'Hôtel des Bains et surtout sans la galerie ??? Retour à la case départ, car pour moi, cette version du kiosque datait de 1882 donc après l'inauguration de la galerie Léopold II et ce n'était pas le cas.



Le kiosque (2^{ème} version) sans voisin direct ? (Coll. Musée de la Ville d'eaux)

¹¹ Une des mesures prises en vue d'agrandir et d'améliorer, la promenade de Sept Heures, est l'enlèvement de la lourde grille de clôture de l'établissement des bains et la réunion, au jardin de la promenade susdite, du terrain qu'elle occupait.

Comme pour le kiosque du parc de Sept Heures, une ré-immersion dans la documentation s'imposait donc et après avoir trouvé une date dans le rapport annuel de l'administration communale pour l'année 1871, j'ai pu poursuivre ma recherche.

Le Conseil communal du 7 mars 1871 est appelé à choisir *le nouvel emplacement du kiosque de musique de la place Royale qui doit être agrandi et déplacé pour la saison prochaine. Il se rend sur les lieux afin de fixer cet emplacement d'une manière convenable et définitive.* Le kiosque est alors déplacé vers l'intérieur de la place Royale, pourquoi ? et quant au définitif...

Le *Mémorial de Spa* du dimanche 21 mai 1871 annonce que *le kiosque de la place Royale sera agrandi et déplacé à la grande satisfaction de la vue et de l'oreille.* Dans sa chronique spadoise du 11 juin 1871, ce même organe de presse revient sur cette construction : *Le kiosque de la place Royale est presque achevé, mais il cause pour l'heure de grandes discussions parmi les « dilettanti » et ceux qui connaissent un peu l'histoire de la musique.*

Quels noms seront jugés dignes de passer à la postérité spadoise ? Quatre plaques sont disponibles. Comme je n'ai pas le temps de lire quatorze ou quinze volumes pour me faire une opinion à ce sujet, j'accepterai volontiers, sous ce rapport, l'opinion de ceux qui s'y connaissent.

Sauf, cependant, s'ils oublieraient Fétis¹².

Celui-là est connu, si guère par ses œuvres, du moins par son talent et son savoir. Et puis, il est à nous, il est de la patrie. Je réclame donc instamment pour lui l'honneur d'être inscrit là-haut.

Voici donc ici précisé le pourquoi, pour l'acoustique et la vue, ainsi que le comment un agrandissement de 4 colonnes et la girouette disparaît des vues tandis que les lyres restent

Le lustre destiné à l'éclairage du kiosque est dû à la société de messieurs Réquilé et Pecqueur¹³ de Liège dont la soumission est acceptée, le 2 juin 1871, comme *présentant le plus d'avantage et de solidité pour la commune.*

La *Gazette de Spa* dans son premier numéro de l'année 1871 (17 juin) confirme ce qui a motivé ces modifications : *Le Kiosque de la Place Royale sera à peu près terminé quand ce commérage paraîtra. Il fait très bonne figure ; il a bien meilleure tournure dans ses dimensions actuelles que dans sa forme primitive. Les musiciens n'y seront plus entassés comme des harengs dans leur caque ; ils pourront*

¹² François-Joseph Fétis (1784-1871) est un compositeur, critique musical et musicographe belge.

souffler et racler à leur aise, les coudes au large ; et lorsque quelque cornet ou quelque clarinette fera des couacs irrésistiblement comiques, on ne pourra plus mettre cette faute d'accentuation sur le compte du Kiosque. M. Guillaume aussi, jouira de l'espace nécessaire pour conduire ses artistes avec une maîtrise large et inspirée.

Si je suis bien renseigné, les quatre nouvelles travées qui ont été ajoutées aux neufs (?) anciennes, seront consacrées à la mémoire de Haendel, de Haydn, de Mendelsohn et de Fétis, ce dernier en qualité d'historien et de savant. Il se pourrait aussi qu'on remplaçât le nom de Spontini, qui ne représente rien de bien caractéristique, par celui d'Auber, qui figurera l'opéra-comique français moderne.

La providence a fait rater la fête de lundi passé (26 juin 1871) : on devait inaugurer le nouveau kiosque, ou plutôt le kiosque remis à neuf, corrigé et considérablement augmenté : le bon Dieu ne l'a pas voulu. Nous avons eu un temps de grenouille (Gazette de Spa du 1^{er} juillet 1871), mais des concerts d'harmonie y sont déjà joués depuis plusieurs jours.

Le Conseil communal du 19 décembre 1879 ajourne la décision à prendre sur la requête d'habitants de Spa tendant au transfert du Kiosque de musique de la Place Royale au Boulevard des Anglais jusqu'à ce qu'il ait été statué sur les projets d'appropriation de la promenade de 7 heures.

Un mois après avoir décidé le déplacement du kiosque de la promenade de Sept Heures, le 16 avril 1880, le Conseil communal décide la démolition de celui de la place Royale :

M. le Bourgmestre expose que le kiosque dont il s'agit est devenu d'un très mauvais effet, vis-à-vis du pavillon royal dont il coupe ou intercepte la vue ; qu'il est d'ailleurs actuellement inutile par suite du déplacement du Kiosque de la promenade (...)

M. Hérode dit qu'il s'abstiendra parce que tout en admettant la nécessité de démolir le Kiosque il voudrait voir décider en même temps sa reconstruction sur un point à déterminer.

M. Fraikin fait remarquer que la suppression de ce Kiosque facilitera la location du restaurant et des buvettes en éloignant la concurrence. M. Le Bourgmestre répond que l'harmonie pourra se faire entendre le matin dans la galerie du pavillon royal.

M. Hérode dit que les habitants n'ont pas le temps d'entendre la musique le matin et que les étrangers n'y viennent pas beaucoup.

M. Fraikin fait remarquer que l'on a tellement baissé l'entrée pour les Spadois que les amateurs de musique ne s'en priveront pas pour quelques centimes d'entrée.

La démolition proposée est adoptée par 6 voix et deux abstentions.

¹³ D'autres sociétés, comme le fondeur Réquillé et Pecqueur de Liège, n'exploitent pas directement le zinc, mais conçoivent et produisent du mobilier urbain ou des ornements architecturaux en fonte, cuivre et zinc. Les lambrequins de fenêtres, coquettes paupières de nos maisons par Pascale Wéry in *Bulletin de liaison* 2009/44 de la Maison de l'urbanisme Lorraine Ardenne.

M. Hérode regrette pour ses concitoyens la privation d'entendre la musique du soir sans paiement d'entrée¹⁴, comme ils en avaient l'habitude.

Cette démolition ne semble pas avoir été très populaire, car moins de deux ans après, l'administration communale fait marche arrière et envisage une reconstruction du kiosque.

L'architecte William Hansen¹⁵ réalise un projet de cahier des charges avec devis estimatif et plans, daté du 20 janvier 1882, où il décrit les travaux comme suit : *Cette entreprise comprend les déblais de toute la surface de l'emplacement et sur un mètre vingt centimètres de profondeur ; le transport des terres aux endroits où il est permis de les déposer ; les maçonneries avec fournitures par l'entrepreneur des matériaux nécessaires ; le transport et le remplacement de tous les articles (pierres de taille, fers, fontes, bois, zincs etc) ayant formé le kiosque à reconstruire et qui sont déposés sur l'ancien cimetière communal ; la fourniture et le placement des ancrages, plomb et ciment ; enfin la peinture à l'huile en deux couches de couleur unie nuance au choix et ce pour un devis estimatif total de 1980,87 francs¹⁶.*

Métal sur soubassement en pierre, cette reconstruction semble s'être faite à l'identique, car le projet de William Hansen comporte lui aussi 14 colonnes. Ce plan montre les noms suivants aux frontons : Méhule¹⁷ (sic), Halévy¹⁸, Fetis, Rossini, Grétry.

Ce projet est déposé au Conseil communal du 25 janvier 1882.

Le projet semble avoir été vite adopté puisque le 27 février 1882 est la date choisie pour *l'adjudication des travaux et fournitures à faire pour la reconstruction du kiosque à musique de la place Royale.*

La machine s'emballe puisque le Conseil communal du 1^{er} mars 1882 *statuant d'urgence (...) approuve à l'unanimité l'adjudication des travaux et fournitures à faire pour la reconstruction du kiosque de musique de la place royale (...) en faveur du sieur Hermès Heynen au prix de 1.495 frs.*

Le 19 mars 1882, *L'Avenir de Spa* donne comme information : *Le kiosque de la Place Royale est en voie de reconstruction. On y donnera les concerts du soir le jeudi et le dimanche.* Le dimanche 9 avril 1882, ce même organe de presse écrit : *Ceux de nos visiteurs qui nous ont quittés à l'automne dernier avec*

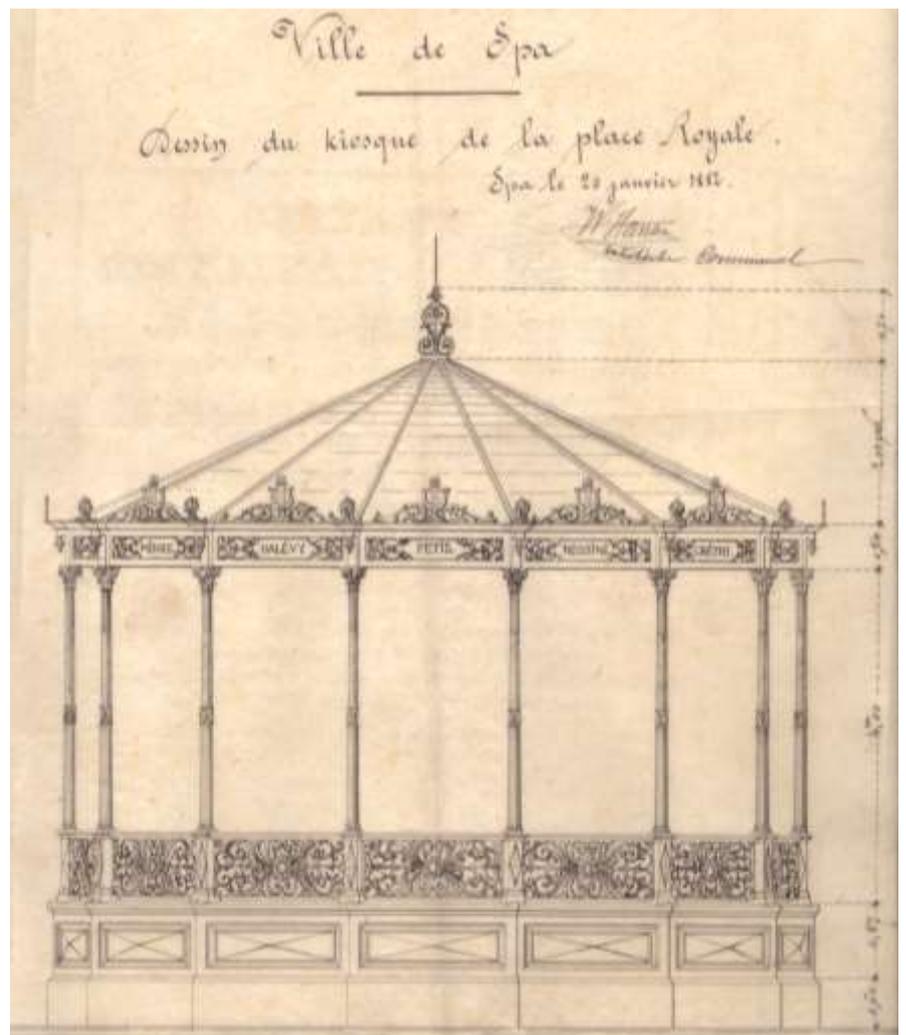
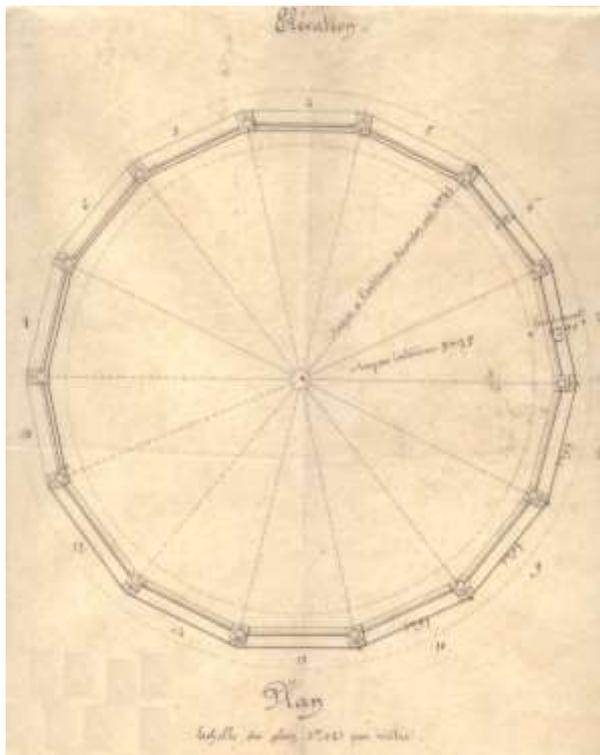
¹⁴ L'accès au parc de la promenade de Sept Heures est payant.

¹⁵ Auteur aussi de la galerie Léopold II et des nouveaux bâtiments de la source du Tonnelet.

¹⁶ Cahier de charge pour la reconstruction du kiosque, place Royale (Coll. Musée de la Ville d'eaux - Fonds Albin Body)

¹⁷ Étienne-Nicolas Méhul (1763-1817) est un compositeur français d'opéras.

¹⁸ Jacques-Fromental Lévy dit Halévy (1799-1862) est un compositeur français.



Le kiosque dessiné par W. Hansen (Coll. Musée de la Ville d'eaux)¹⁹

¹⁹ Rayon intérieur : 3,75 m, rayon à l'extérieur du cordon 4,43 m pour une hauteur totale de 8, 71 m.

l'intention de revenir à Spa cette année, trouveront certains changements, certaines améliorations qui se rattachent plus ou moins aux différents services de la saison et le premier cité est : Le kiosque de la place Royale sera rétabli.

La Saison de Spa du dimanche 21 mai 1882 donne comme nouvelle : Aujourd'hui Dimanche, si le temps le permet, il y aura inauguration du kiosque de la Place Royale, kiosque qui avait disparu un peu subitement, on ne sait trop pour quelle cause. Il réapparâit pimpant, brillant, à la grande joie de la population, et va rendre la vie à notre principale place publique dépossédée et désertée, au jour de l'érection de la Galerie.



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)



(Coll. Musée de la Ville d'eaux)

Le dimanche suivant le *Mémorial de Spa* : feuille d'annonces et revue du canton débute sa chronique locale par *Le fait capital de cette semaine a été l'inauguration des concerts dans le kiosque reconstruit de la place Royale*²⁰. C'était tout un événement, sinon musical du moins politique, dont l'immense retentissement s'est prolongé au-delà des limites de notre ville. Aussitôt l'annonce de cette fête connue, la foule, par une entente tacite, avec une unanimité touchante, est accourue au lieu où, autrefois, elle était accoutumée à se rendre chaque soir. On aurait dit, tant le tableau avait varié malgré le temps, que la suppression du kiosque datait d'hier et que, par un coup de baguette magique, il venait d'être relevé tout d'une fois. Rien en effet, ne manquait au spectacle divertissant de ces séances musicales dont la suppression, bien vivement ressentie ne contribua pas peu à la désertion de notre ville et au renversement de ceux qui avaient pris l'initiative de cette mesure regrettable. Les petites causes produisent quelquefois des résultats considérables.

C'était ce même auditoire, courbé sous l'impression ravissante de la musique et la subissant suivant ses aptitudes et son tempérament. La ligne touffue des marronniers de la place Royale abritait une triple haie de spectateurs immobiles et la basse muraille, qui borde la rue, supportait des rangées de personnes semblant avoir été oubliées là lors de la destruction du kiosque. Celui-ci, plus pimpant que jadis, mais de

²⁰ *L'Avenir de Spa*, d'une tendance politique différente, n'en pipe mot.

dimension et de forme pareilles, était enserré de trois côtés, par plusieurs rangs de chaises occupées. Un va et vient de promeneurs remplissait l'espace libre, rétréci vers le centre par le flot d'amateurs qui, les yeux grands ouverts et la bouche béante absorbaient sans en perdre une seule, les notes lancées par les solistes en renom. C'est à peine si quelques musiciens, dirigés de nouveau par leur excellent chef, manquaient au complètement de ce charmant tableau qui, dirait-on, n'a jamais cessé d'exister.

Il est déjà loin, pourtant, le temps où toutes ces jolies choses se passaient. Mais le voilà revenu, ne nous plaignons pas.

Le Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune : année de 1881-1882 abordant cet épisode de la législature : La démolition du Kiosque de la Place Royale avait été accueillie par les regrets presque unanimes de la population, aussi avez-vous décidé son rétablissement. Ce travail dirigé par Monsieur l'architecte Hansen, a coûté fr. 2,955,75 (soit près d'un tiers en plus du devis initial, p.125). La foule de nos concitoyens qui a suivi avec tant d'intérêt les concerts des jeudis et des dimanches, prouve une fois de plus que cette mesure répondait au vœu général.



(Coll. Privée)



Extrait de « La vie à Spa » par Mars [1905]

En juin 1909, le programme des fêtes renseigne quatre concerts symphoniques par jour à la source Pierre-le-Grand, au parc de Sept Heures, dans les jardins du Kursaal et à la galerie Léopold II sous la direction de M. Sylvain Dupuis, premier chef d'orchestre du théâtre royal de la Monnaie.

Tandis que *La Saison de Spa* du 20 juin 1909 indique *Les concerts de petite symphonie qui ont lieu jusqu'ici sous la direction du distingué chef M. Van Hout, ont été très appréciés des habitués du parc et les concerts du jeudi place Royale, que les dévoués administrateurs de la nouvelle Société fermière ont eu l'heureuse idée de rétablir, ont retrouvé toute leur vogue d'autrefois.*



(Coll. Privée)

Les frontons visibles sur des documents portent les noms des compositeurs suivants (certains seront changés au cours du temps) : Meyerbeer, Gounod, Rossini, Massenet, Mendelssohn, Auber, Verdi, Mozart, Beethoven, Haydn, Weber, Vieuxtemps, Wagner, César Franck, Méhul et Balfe²¹, en plus de ceux cités plus haut dans cet article.

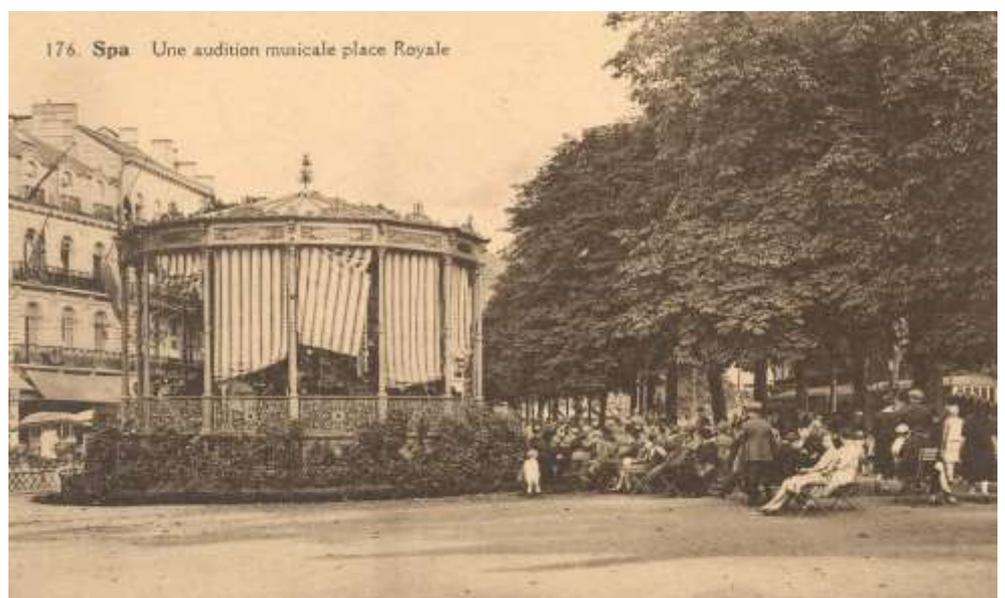


(Coll. Privée)

²¹ Michael William Balfe (1808-1870), compositeur irlandais.



(Coll. Privée)





(Coll. Privée)

Au début du 20^{ème} siècle, à l'initiative d'Emile Spailier, bibliothécaire en chef, certains des noms figurant aux frontons seront modifiés afin de rendre hommage aux compositeurs qui séjournèrent dans notre ville d'eaux.

En juin 1941, 59 ans après sa reconstruction, la démolition définitive de ce kiosque débute²².



Le kiosque de la place Royale en démolition ; à droite G.E. Jacob et G. Spailier²³,

²² G. Spailier et G.E. Jacob, présents sur la photographie, ne sont pas d'accord sur la date de cette démolition ; à partir du 26 juin pour le premier et du 15 au 18 pour le second.

Léon Marquet dans son article signale que la ville de Spa a acquis un kiosque démontable qui est installé au besoin des fêtes populaires et entre autres place Verte ou place Royale ; serait-ce celui que nous apercevons sur l'illustration suivante ?



(Coll. Privée)

Les kiosques des jardins du casino

Le premier kiosque des jardins du casino est construit en 1909 par Alban Chambon, architecte du Kursaal, et son toit en coupole était surmonté d'un clocheton. Il est un des compléments d'aménagements qui sont prévus dans le cadre de la reconstruction du casino détruit par un incendie le 4 février 1909. Il sera démoli en 1912 pour permettre la première installation du monument dédié à Giacomo Meyerbeer.

²³ Photographie extraite du livre de G.E. Jacob



Détail d'une carte postale (Coll. Privée)

L'adjudication pour la construction d'un second kiosque dans les jardins du casino est attribuée aux entrepreneurs Hermès et Oscar Heynen le 14 avril 1928.

Le 22 avril 1928, le *Journal de Spa et du canton* commente cette décision sous le titre : *Le Casino subit d'heureuses améliorations* donc encore une fois ce kiosque doit sa création à des aménagements du casino et l'auteur de l'article de poursuivre : *On le sait ! Le cahier des charges impose aux concessionnaires du Casino une contribution de 50.000 francs pour la construction d'un kiosque dans le jardin du Casino.*

Chacun en conviendra, cette installation s'imposait impérieusement.

En effet, durant la saison estivale, il est prévu des concerts qui doivent avoir lieu régulièrement ; hélas ! les musiciens, jusqu'ici, n'étaient pas abrités contre la pluie et fort souvent les exécutions devaient être supprimées par suite des intempéries.

Il a donc été décidé qu'un nouveau kiosque serait installé devant la terrasse du Casino qui prendra le nom « La Potinière » ; de cette façon tout le monde sera à l'abri et les inconvénients passés ne viendront plus interrompre, ni empêcher les exécutions annoncées.

De plus les passants pourront, eux aussi, profiter de ces concerts qui, en outre, créeront de l'animation en plein centre de notre cité.

Il a été procédé samedi dernier à l'ouverture des soumissions et l'entreprise a été remise à l'adjudicataire le plus modéré pour la somme de 62.000 francs (...)

Pourquoi ce nom de « La Potinière » et finalement pourquoi cette nouvelle construction pour abriter des musiciens de la pluie et créer de l'animation au centre ville alors qu'éloignés de quelques dizaines de mètres se trouvent les deux autres kiosques ?

Le premier concert de symphonie s'y donnera l'année suivante le 15 mai 1929.

Et le *Journal de Spa et du canton* du 19 mai 1929 d'annoncer : *L'ouverture de la saison a eu lieu le 15 mai comme d'habitude. Les concerts de symphonie ont lieu le matin à 11 h. ½ au kiosque du jardin du Casino ou au Pouhon en cas de mauvais temps, après midi à 4 heures, place Royale ou au Parc, le soir à 8 h. 1/2, soit à la galerie du Parc ou au Casino. Seuls les concerts du soir sont payants 1 franc par personne. M. Léon Barzin, notre concitoyen-artiste, assume la direction de l'orchestre.*



(Coll. Privée)

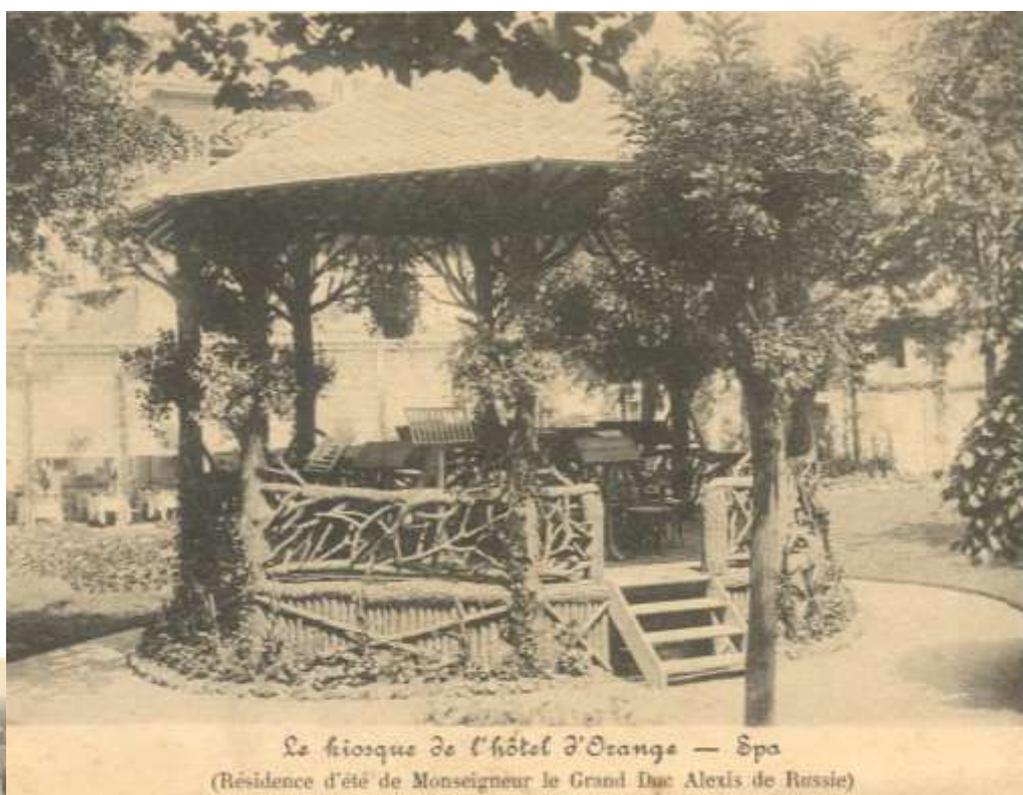
Ce kiosque à toit plat et dont les frontons étaient ornés d'une clef de sol est démonté en 1947 et remisé par l'administration communale. A l'heure actuelle, les balustrades et frontons de ce kiosque sont entreposés dans les caves du Kursaal, actuel Centre Culturel.



(Coll. Privée)

Outre les trois kiosques précités, il existait à Spa d'autres kiosques à musique.

L'un était propriété de l'Hôtel d'Orange (démoli pour permettre la construction du Kursaal et ses jardins) et situé dans les jardins à l'arrière du bâtiment.



(Coll. Privée)



Un autre se dressait au-dessus de l'encochement qui abritait la source de Barisart. Il disparut avec la démolition de l'ancien bâtiment en 1969-1970.



(Coll. Privée)



Si cet article m'a permis de répondre à de nombreuses interrogations, de remettre un peu d'ordre et d'apporter de nombreux éléments nouveaux (grâce au décompte des piliers et à l'analyse des diverses vues) dans la chronologie chaotique de la construction des trois kiosques principaux laissée par mes prédécesseurs, il laisse néanmoins encore quelques portes ouvertes pour plusieurs raisons :

- les kiosques faisaient partie des attributions de la commission des Jeux et c'est à l'initiative de cette commission qu'ils ont été créés ; je n'ai eu accès à aucune de leurs archives ; existent-elles ?

Seules accessibles les archives communales, mais je n'y ai pas trouvé la trace de plans ou de devis transmis par la commission des Jeux.

- Je ne connais toujours pas la date exacte de l'inauguration du premier kiosque de la place Royale.
- Enfin le kiosque des jardins du Kursaal, bien que le plus récent, est le parent pauvre quand aux renseignements disponibles.

En conclusion, entre 1852, date de création du premier kiosque et mars 1952, qui voit la disparition du kiosque du parc, 100 années se sont écoulées et sept kiosques ont été construits, démontés, rebâti, pour être finalement détruits définitivement. Comment ne pas avoir une morne pensée quant à la disparition de ces éléments typiques d'une ville d'eaux alors qu'ailleurs, il a suffi d'un seul kiosque pour résister aux affres du temps et à l'indécision de l'administration.

Marc Joseph

Bibliographie

Le théâtre et la musique à Spa au temps passé et au temps présent par Albin Body. Bruxelles : Librairie universelle de Vve J. Rozez, 1885.

La vie des Bobelins autrefois par Albin Body. Bruxelles : Imprimerie des Travaux publics.

Quelques aspects de la vie musicale à Spa au siècle dernier par J-M. Grégoire in *H.A.S.* n° 78, juin 1994.

Les kiosques à musique par Nathalie de Harlez de Deulin. Editions de Perron, 1992. (Héritage de Wallonie)

Rues et promenades de Spa par Georges-Emile Jacob. Bruxelles : Ed. culture et civilisation, 1983.

Les kiosques vont-ils renaître par Léon Marquet in *Réalités* n° 96, février 1991.

Les kiosques à musique de Spa par Georges Spailier in *La Vie spadoise* n° 4 du dimanche 22 février 1987.

Vues de Spa dessinées d'après nature par Henri Marcette, peintre-paysagiste, gravées par E. Vermocken. Spa, Bruch-Maréchal, 1854.

Spa par L. Ghémar et Gerlier [1860]

Vues de Spa dessinées d'après nature par divers artistes publiées par G. Engel. [1863]

Vues de Spa dessinées d'après nature par divers artistes publiées par G. Engel. [1876]

La vie à Spa par Mars. [1905]

Les délibérations du Conseil communal, le *Rapport sur l'administration et la situation des affaires de la commune* et la presse locale pour les dates concernées.

A paraître
L'Histoire de Nivezé



Le Comité culturel de Sart-Jalhay et Réalités, mensuel de Spa et de sa région, viennent de publier, sous la plume d'André Hans, « La petite histoire du village de Nivezé ».

L'auteur n'est historien, ni de profession, ni de formation. Il s'est efforcé d'accumuler des renseignements, des faits, de les raconter et d'émettre parfois des hypothèses.

Si vous désirez connaître l'origine du nom du village de « Nivezé » et de certains lieux-dits, découvrir la signification des surnoms locaux, avoir des informations sur les sources locales et les trous au mauvais air, savoir pourquoi le village a été traversé par une ligne de chemin de fer, connaître l'histoire de l'école communale et de la paroisse, en savoir plus sur les châteaux « Peltzer », participer avec le garde-champêtre du village à l'enquête du crime de la Sauvenière, etc... ! Alors, ce livre va, sans aucun doute, vous intéresser.

Pourquoi l'hippodrome de la Sauvenière est-il devenu l'aérodrome, pourquoi des coopératives furent-elles créées à Nivezé et pourquoi n'ont-elles pas toutes survécu, que sont devenues nos installations de tirs, que s'est-il passé dans le village au début de la 1^{ère} Guerre mondiale et comment les Nivezétois ont-ils vécu la fin du conflit avec un voisin aussi encombrant que le Kaiser, y a-t-il eu à Nivezé des événements particuliers pendant la 2^{ème} Guerre mondiale, quelles sont et quelles furent les activités (sportives, culturelles et folkloriques) organisées dans le village, où se situaient les briqueteries nivezétoises, etc... ? Des réponses à toutes ces questions se trouvent, bien entendu, dans cet ouvrage.

Bien qu'achevé par l'auteur en novembre de l'année dernière, les éditeurs ont souhaité attendre la kermesse d'octobre de cette année pour le publier. Cet ouvrage, au format quarto, de plus de 220 pages, à l'iconographie riche et importante, fait l'objet d'une mise en page agréable et d'une impression soignée.

Il sera disponible, dès le 16 octobre prochain, aux Offices du tourisme de Jalhay-Sart et de Spa ainsi que chez les éditeurs, au prix de 15 €. Un envoi postal est possible en versant la somme de 18 € (15 € + 3 € de frais de port) au compte n° 248-0139811-64 du Comité culturel de Sart-Jalhay.

Aucun droit n'est payé à l'auteur pour le présent ouvrage. Les bénéfices éventuels seront affectés au Comité culturel de Sart-Jalhay et à Réalités pour des actions en faveur de la défense et de la promotion du patrimoine local.

José Laurent (Comité culturel de Sart-Jalhay) et Pol Jehin (Réalités)
087 474455 087 771418

« D'un kiosque, l'autre » Spa – Merano

Meran / Merano est une ville historique et une ville de cure du Tyrol italien de 30.000 habitants, située au confluent de l'Adige et du Passirio. Autrichienne jusqu'en 1918, elle était une des villégiatures de « Sissi », l'impératrice Elisabeth d'Autriche, mais aussi du compositeur et chef d'orchestre Gustav Mahler.

A l'époque, vu la réputation de Spa, Meran jugeait utile de faire sa publicité dans *La Saison de Spa* dont voici l'encart de 1911.

MERAN (Meran, Obermais, Untermais et Gratsch) lieu de cure climatérique dans le Tyrol méridional allemand. Saison Septembre jusque Juin. **Fréquentation** : 1910/11 : 30826 étrangers. En été, grand mouvement d'étrangers dans la contrée. Ortler les Alpes Oetz-taler et Dolomites. **Nouvelle installation de bains et de cures de la ville. Salle Zander, établissement d'eau froide, bains d'acide carbonique et médicaux. Natation, chambres pneumatiques, thérapie complète par inhalations. Cures de raisins, cures de boissons d'eau minérale, cures de terrain, cures d'air libre. canalisation, 4 grandes conduites d'eau de source. place de sports. concerts, pêche à la truite, excursions en sociétés. L'orchestre donne des concerts aussi pendant l'été. Prospectus gratis par la Kurvorsteherung.**

C'est alors, comme les villes de la Côte d'Azur, essentiellement une station d'hiver, qui n'entrait pas en concurrence avec Spa, l'archétype de la saison d'été depuis le XVIIIe siècle. Elle avait reçu 30.826 « étrangers » en 1910, Spa 13.603 villégiateurs en 1911 en gros trois fois plus que nous, mais pour une ville trois fois plus importante également.

Cent ans plus tard devenue italienne, Merano a ajouté, à l'éventail déjà large de ses possibilités touristiques, les sports d'hiver, entourée qu'elle est de montagnes de 2.000 à 3.000 mètres. Elle a conservé ou modernisé les éléments indispensables d'une ville de cure de la Belle Epoque : casino, établissement de bains, golf, hippodrome, mais aussi une galerie couverte aux structures en métal le long de la « Promenade d'Hiver ».



Merano, la Promenade d'Hiver (Photographie J. Toussaint)

C'est au bout de celle-ci que nous sommes tombés en arrêt devant un autre élément, plus modeste certes, mais tout aussi indispensable du mobilier urbain d'une ville d'eaux, son kiosque météorologique, tant il ressemblait à celui de notre place Royale.



Les kiosques météorologiques de Merano et de Spa (Photographies J. Toussaint)

Vérification faite à notre retour à Spa, ils sont effectivement identiques, avec chacun le même soubassement en fonte de base carrée et quatre grilles ajourées à motifs d'écailles de poissons (6 « écailles » en longueur sur 4 en hauteur pour les deux édicules). Ce soubassement sert de base à 4 colonnettes contenant les appareils météorologiques, à Spa dans un bâti en bois, à Merano dans une sorte de cage grillagée.

Ces colonnettes, qui se terminent par des chapiteaux corinthiens, supportent la partie supérieure du kiosque, un quadrilatère en fonte orné sur ses 4 côtés d'une ferronnerie en demi-lune coiffée d'un mascarón, puis d'un double toit, le second en retrait du premier, portés par des sphinges aux ailes déployées.



Mascaron et sphinge aux ailes déployées (Photographies J. Toussaint)

A Spa comme à Merano, un pinacle assez complexe termine l'édicule, mais on y a ajouté il y a quelques années un auvent en tôle, qui ne dénature pas l'ensemble, mais pourrait facilement être supprimé lors d'une restauration qui serait bienvenue.

Nous avons essayé de retrouver trace de la construction de l'édicule spadois, qui, en fait, a dû être fabriqué industriellement pour Spa et pour Merano, au moins à deux exemplaires, peut-être dans une fonderie wallonne ? Nous n'en avons trouvé trace jusqu'ici ni dans les rapports communaux ni dans d'autres archives.

Nous avons enfin envoyé une demande de renseignements au Dr Elmar Gobbi, du Service des Bibliothèques, Musées et Archives de Merano. Celui-ci a pu nous préciser que le kiosque avait été installé en décembre 1885 et les instruments divers au printemps 1886 par l'Office du Tourisme de Merano, mais qu'il n'avait pu trouver le nom du constructeur, ni combien il avait coûté.



(Coll. privée)

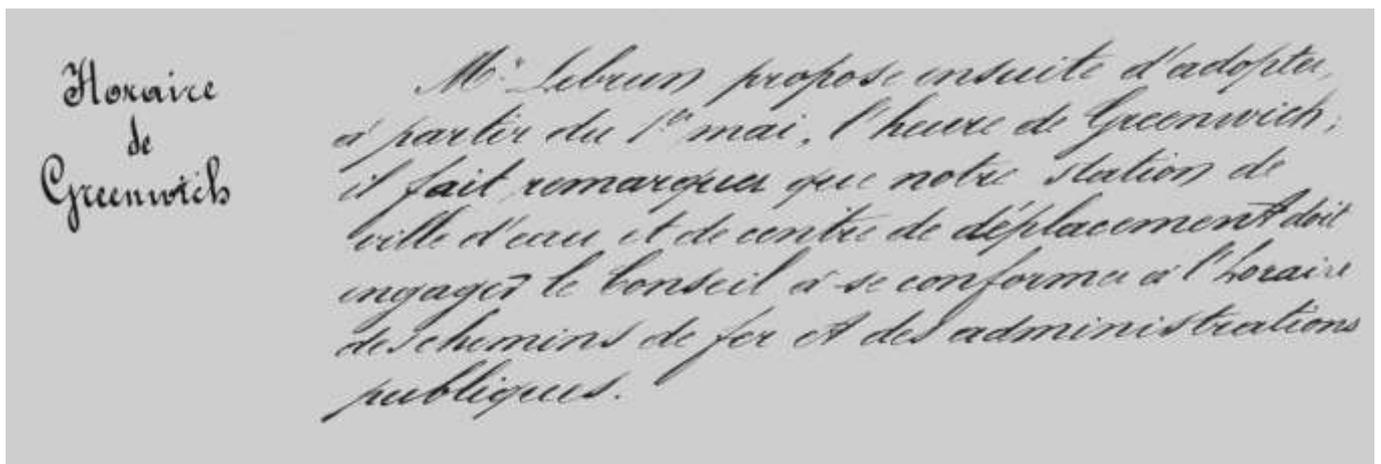
Les cartes postales que possède le musée nous ont permis sinon de dater la mise en place du kiosque, au moins d'avoir une date, 1904, à partir de laquelle nous le trouvons place Royale grâce à l'oblitération. C'est cependant, une carte légèrement postérieure que nous reproduisons ici vu ses qualités esthétiques.

Le kiosque spadois donne, comme souvent ces monuments, des renseignements complémentaires : les altitudes des différents sites de la commune, les heures relatives autour du monde du type « Quand il est midi à Spa, il est telle heure à Melbourne, Moscou ou New-York en fonction des fuseaux horaires et évidemment l'heure.



(Coll. privée)

A ce propos, nous avons découvert récemment que, malgré l'exiguïté de son territoire, la Belgique n'avait pas eu une heure commune avant la fin du XIXe siècle. Ainsi, c'est suite à une délibération du Conseil communal du 22 juillet 1892 que la ville de Spa décida d'adopter à partir du 1^{er} mai l'heure de Greenwich « et de se conformer à l'horaire des chemins de fer et des administrations publiques ».



Auparavant lire l'heure au kiosque, s'il était déjà construit, pouvait conduire à certaines désillusions en arrivant à la gare !

Jean Toussaint